



ROBERT

25 ans,
VSI français au Laos avec le CCL

QUELLES ONT ETE TES MOTIVATIONS ?

Pour mon stage de fin d'études en École d'ingénieur, j'avais envie de travailler dans un pays en développement et j'ai trouvé un premier Volontariat de Solidarité Internationale d'un an avec Inter Aide, une ONG basée au Malawi, qui collabore avec le SCD pour le suivi de ses volontaires.. Une fois cette mission terminée je suis rentré en France et je me suis mis en tête de chercher une autre opportunité à l'étranger. Suite à ma première expérience en Afrique, je voulais découvrir une nouvelle culture et je me suis donc tourné vers l'Asie. La structure que j'ai trouvée et pour laquelle je travaille aujourd'hui : le Comité de Coopération avec le Laos m'a également proposé un VSI d'un an pour commencer. J'ai accepté car même si le salaire est réduit à une indemnité mensuelle, les conditions d'expatriation du VSI sont rassurantes.

ET TES MISSIONS SUR PLACE ?

J'ai été recruté en tant que Conseiller Projet pour un projet de Développement Durable qui est basé dans la province de Phongsaly, précisément dans les districts de BounNeua et Phongsaly. Ma mission est donc d'apporter du conseil technique à l'équipe qui est composée d'un coordinateur et de techniciens spécifiques (agriculture, environnement...). Je fais aussi le suivi du projet sur les plans administratif, budgétaire, ou même de recrutement et de communication avec les financeurs du projet, ce qui permet d'avoir pas mal de responsabilités. Nous sommes quatre conseillers projets et on peut dire que nous avons une place importante au sein de la structure et pour le fonctionnement de cette ONG basée uniquement au Laos. Nous faisons aussi de la recherche de fonds et de la création de nouveaux partenariats.

Propos recueillis par Pauline Poyet-Poulet

QUE T'APPORTE CETTE EXPERIENCE ?

L'avantage du VSI, c'est qu'il permet d'ouvrir des portes sur des postes avec des responsabilités techniques, ce qui est très enrichissant professionnellement. Le fait de partir à l'étranger et de découvrir un nouveau pays m'a permis d'élargir un peu plus mon spectre et mes connaissances sur le monde, et de pouvoir comparer et observer avec un nouvel œil la France.

UN ETONNEMENT INTERCULTUREL ?

Il y a de grandes différences culturelles, comme une forme de pudeur au Laos. On a un peu ce sentiment que « chacun fait sa vie », ce qui a ses avantages et ses inconvénients. Parallèlement, il y a une grande culture festive et accueillante dans le pays.

T'ES-TU SENTI À L'AISE DANS TON PAYS D'ACCUEIL ?

Le contexte administratif au Laos est très lent et quand je suis arrivé dans le pays je m'attendais à aller directement sur le terrain mettre en place le projet mais j'ai dû attendre 6 mois. Dans un contexte socio-culturel tel que celui du Laos, auquel s'ajoute la barrière de la langue, c'est compliqué de se faire des amis Laos, d'autant plus qu'à Vientiane on se retrouve vite intégré à la communauté d'expatriés. Sinon le pays est plutôt « safe » et c'est aussi le ressenti des femmes avec qui j'en ai discuté.

QUELS PROJETS POUR L'AVENIR ?

J'ai prolongé ma mission jusqu'à la fin du projet sur lequel je travaille, en décembre 2026 et peut-être plus. Après ça, je ne sais pas encore si j'ai forcément envie de rester plus longtemps, après 4 ans à l'étranger, je pense peut-être revenir en France pour profiter de ma famille et de mes amis. Ou au contraire repartir, je ne sais vraiment pas.

L'ANECDOTE DE ROBERT

J'aime beaucoup le Laos pour la nourriture. J'ai découvert de nouvelles manières de cuisiner et je me suis retrouvé dans un village à manger du canard. Dont le sang du canard, qui est coagulé dans de l'eau avec des cacahuètes, de la menthe et des oignons. C'était super bon !